J

VARIÉTÉS

NOCES D'OR SACERDOTALES DU R. P. AUBERT.

Le R. P. AUBERT aura eu, dans sa vie d'Oblat, le privilège de célébrer deux glorieux jubilés.

Le 1er novembre 1881, il célébrait les Noces d'or de son Oblation ;cinq ans après, le 28 décembre 1886, il célébrait les Noces d'or de son sacerdoce.

Ce rare honneur, accordé à sa vieillesse, est la douce récompense d'une vie religieuse menée avec sagesse et édification, et d'une vie sacerdotale tout apostolique et sans reproche. Il en est parmi nos anciens de plus âgés qui, moins heureux que lui, ne purent atteindre qu'à un premier jubilé.

Qui benè præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur. Le R. P. AUBERT fut fidèle à la Congrégation ; il fut fidèle aux âmes. Dieu voulait faire de lui un bon prêtre et un apôtre.

Quand, à la fin de juin 1844, il s'embarquait au Havre sur le voilier l'*Oréna*, en compagnie du P. GUIGUES et du Frère GARIN, diacre, pour arriver à New-York au commencement d'août, après trente-trois jours de navigation, le jeune missionnaire voyait devant lui une carrière immense s'ouvrir à son zèle. Durant vingt et un ans, il évangélisa les âmes au Canada et au Manitoba. De retour en France, il ne cessa, malgré une santé affaiblie, de pratiquer la vie religieuse dans toute sa rigueur ; et, dans la mesure de ses forces, de faire du bien aux âmes.

Mais aujourd'hui nous n'avons pas à raconter sa vie, — ceci viendra ; Dieu veuille que ce soit le plus tard

possible ! — nous n'avons qu'à signaler l'honneur que la Providence lui réservait en l'appelant aux consolations d'un second jubilé.

Ce fut des mains de notre vénéré Fondateur que le R. P. Aubert reçut le sacerdoce, avec dispense d'âge de quatorze mois, en la nuit de Noël 1836.

La première messe suivit immédiatement l'ordination sacerdotale. Quelle date heureuse entre toutes ! Quelle nuit mystérieuse et sainte !

Noël ! c'est l'anniversaire de la naissance du Sauveur ; c'est l'anniversaire de la naissance de la France. En la nuit de Noël 496, Clovis sortait transfiguré du baptistère de Reims avec trois mille de ses compagnons ; les guerriers francs et leur chef, secouant leur abondante et royale chevelure, comme des lions, s'écriaient en agitant leur framée : *Vive le Christ qui aime les Francs* !

Nous vous félicitons, mon révérend Père, et des nombreuses années d'un sacerdoce dont vous respectâtes toujours si bien l'honneur, et de l'anniversaire mémorable du jour en lequel vous le reçûtes.

La fête des cinquante ans aurait dû se célébrer le jour de Noël même. Mais ce jour-là, les fêtes de l'Eglise absorbaient la pensée et le labeur de tous. Et puis, pourquoi ne le dirions-nous pas ? un peu contre notre gré, le R. P. Aubert a voulu échapper à des démonstrations fraternelles trop éclatantes, et sa modestie se refusait à se laisser fêter solennellement à deux dates si rapprochées : deux jubilés en cinq ans.

Il y a donc eu remise de la fête à un jour plus simple : le 28 décembre, fête des saints Innocents, et le rite de ces Noces sacerdotales a été abaissé du premier au deuxième degré. Toutefois, tout a été digne, religieux et fraternel. Tous ceux des nôtres qui n'en ont pas été empêchés par une raison majeure, sont accourus de Montmartre et de

Royaumont. Le R. P. Monginoux, préfet apostolique du Transvaal, sur le point de repartir pour sa mission, était présent, ainsi que le R. P. Michaux, de passage à Paris. Le Supérieur général a bien voulu présider cette réunion, et formuler les premières félicitations à l'adresse de notre vénéré doyen de Paris. Tous, nous avons joint nos compliments de bonne fête, sans apparat, mais sincères, à la suite du chef de la famille. Le R. P. Aubert a été entouré, fêté par tous. Le soir, un beau Salut a été donné dans notre oratoire privé, et nous avons, en compagnie du vénérable célébrant, chanté le *Te Deum* de l'action de grâces.

En moins de trois semaines, deux anniversaires, dont le souvenir restera inscrit dans nos Archives, ont fait luire un rayon de soleil sur nos deuils et consolé notre solitude.

Disons de nouveau : *Ad multos annos !*

MONTMARTRE

BÉNÉDICTION DES DEUX ABSIDES DE L'ÉGLISE DU VŒU NATIONAL ET MESSE SOLENNELLE POUR S. ÉM. Mgr LE CARDINAL GUIBERT.

Cette cérémonie a eu lieu le 18 novembre 1886, au lendemain du service célébré à Notre-Dame pour le cardinal Guibert. Le *Bulletin* du Vœu national du 10 décembre en a rendu compte. Ce *Bulletin* mensuel étant reçu dans toute la Congrégation, nous ne reproduirons pas *in extenso* son récit ; mais il convient que nos Annales gardent quelque trace de cette solennité qui appartient à l'histoire de la Basilique. Pour ce motif, nous citons la narration de la cérémonie dans ses parties essentielles et les discours du cardinal Langénieux, archevêque de Reims, et de Mgr Richard, archevêque de Paris :